

Vous le faites pour Celui qui récompense largement et pour cette pauvre jeune fille dont il est le père.

Et il aide don Abbondio à descendre.

—Ah ! que faites-vous ? s'écrie don Abbondio sentant la confiance renaître dans son cœur.

L'Innommé dit aux porteurs et aux conducteurs d'attendre dans la cour, et entrant dans la maison avec la femme et le curé il passe devant eux pour leur montrer le chemin, et tous trois montent en silence.

## CHAPITRE XXI

Lucia venait à peine de se réveiller et cherchait à rassembler ses idées confuses, quand un bruit de pas se fit entendre. Au coup frappé à la porte, la vieille dit :

—Qui est là ?

—Ouvre ! répond tout bas une voix bien connue d'elle.

La vieille tire le verrou... L'Innommé entre, ordonne à la vieille de sortir, pousse doucement le curé et la bonne dame devant lui, et se retire derrière la porte qu'il ferme à moitié.

Ce léger bruit donne à la pauvre Lucia un mouvement de terreur... Elle regarde, voit une femme, un prêtre... un prêtre !... Elle fixe les yeux sur don Abbondio...

—Est-ce lui ?

La femme s'approche... lui prend les mains et lui dit d'un ton doux et attendri :

—Oh ! pauvre enfant !... Venez avec nous... venez... venez !

—Qui êtes-vous ? demanda Lucia.

Et, se tournant vers don Abbondio, elle le fixe de nouveau.

—Vous !... Est-ce vous, seigneur curé ? Ou suis-je ?... Oh ! malheureuse !... Je perds la tête !

—Non, non, répond don Abbondio avec affection. C'est bien moi, votre curé, qui viens vous chercher.

Lucia se redresse précipitamment et s'écrie :

—C'est donc la sainte Vierge qui vous envoie ?

—Je le crois, disent ensemble le curé et la bonne dame.

—Mais pouvons-nous partir ? reprend Lucia en baissant la voix avec une expression de crainte. Et

ces gens ? poursuit-elle avec un mouvement d'horreur. Et ce seigneur ?... cet homme ? En effet, il me l'avait promis...

—Il est ici, interrompt don Abbondio, il est dehors qui nous attend... Venez, chère enfant... partons !...

Alors l'Innommé pousse la porte, se montre devant Lucia... elle tressaille et se serre contre la bonne dame en cachant sa figure dans ses mains. Pour lui, à la vue de la pauvre innocente abattue par la souffrance... pâle, amaigrie, (car, malgré toutes les instances de sa gardienne, elle n'a rien voulu manger), il reste un moment immobile, puis s'écrie :

—Pardonnez-moi !

—Il vient pour vous délivrer... Il est converti, dit le curé à l'oreille de Lucia ; il est devenu bon... il vous demande pardon... peut-on rien de plus ? Allons, mon enfant, levez la tête et partons !...

Lucia regarde l'Innommé et, saisie d'un sentiment de compassion et de reconnaissance, elle dit :

—Oh ! mon digne seigneur, que Dieu vous récompense de votre miséricorde !

—Et qu'il vous rende au centuple le bien que ces paroles me font ! répond le seigneur.

Puis aussitôt il sort le premier. Lucia, appuyée sur la femme, le suit, et don Abbondio ferme la marche. Arrivées dans la cour, Lucia et la bonne dame, conduits par l'Innommé, montent dans la chaise à porteurs. Puis l'Innommé détache la mule du curé, la lui présente et l'aide également à la monter.

—Oh ! que de bontés, dit Abbondio.

Le convoi se met en marche, l'Innommé en tête. Son regard a repris l'expression de commandement, et les bravi qui le rencontrent, tout en s'apercevant qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire, ne comprennent rien de plus.

La bonne dame, une fois installée dans la chaise avec Lucia, lui prenant effectivement les mains, se mit à la reconforter par des paroles de tendresse, et lui dit ce qu'elle put imaginer de mieux pour l'aider à débrouiller ses idées et à leur faire reprendre leur cours

habituel ; elle lui nomma le village où elles se rendaient, qui était proche de celui de Lucia.

—Ah ! Vierge sainte, dit cette dernière, je vous remercie ! Ma mère ! ma mère !...

—Nous l'enverrons chercher, dit la bonne dame qui ignorait que le cardinal eût déjà fait faire la chose.

—Oui, oui, Dieu vous le rendra... Et vous, bonne dame, qui êtes-vous ?... Comment êtes-vous venue ?...

—C'est notre curé qui m'a envoyée, répondit la bonne dame, parce que quand ce seigneur a eu le cœur touché (que Dieu soit béni !) il est venu parler à Mgr le cardinal-archevêque, qui est dans notre village à faire sa visite. Le seigneur rependant s'est accusé de ses gros péchés. Il a dit au cardinal qu'il avait fait enlever une pauvre innocente à l'instigation d'un autre mécréant que le curé ne m'a pas fait connaître... Vous savez qui, peut-être ? (Lucia leva les yeux au ciel). Bref, monseigneur ayant pensé qu'il fallait une femme pour aller chercher la jeune fille, notre curé est venu chez moi...

—Oh ! que Dieu vous récompense de votre charité !

—Ma pauvre enfant, n'est-ce pas assez pour moi d'avoir pu vous soulager et de voir comme vous avez été sauvée miraculeusement ?

—Ah ! oui, miraculeusement, dit Lucia, et par l'intercession de la très-sainte Vierge !...

—Ainsi donc, continua la bonne femme, le seigneur curé m'a dit de vous rassurer, de vous dire de pardonner le mal qui vous a été fait, et de vous réjouir de ce que la miséricorde de Dieu s'est étendue sur celui qu'vous avait fait du mal... qu'il fallait prier pour lui, car, outre le mérite que vous acquerez, vous éprouverez un grand contentement de cœur !

Lucia répondit par un regard qui exprimait son assentiment à ces paroles.

—Fonne fille !... reprit la femme. Et comme votre curé se trouvait là avec tous ceux des environs (il y en a tant qu'il y en aurait assez pour faire quatre synodes), monseigneur a jugé à propos de le joindre à moi...

—Et celui-ci, interrompt Lucia,